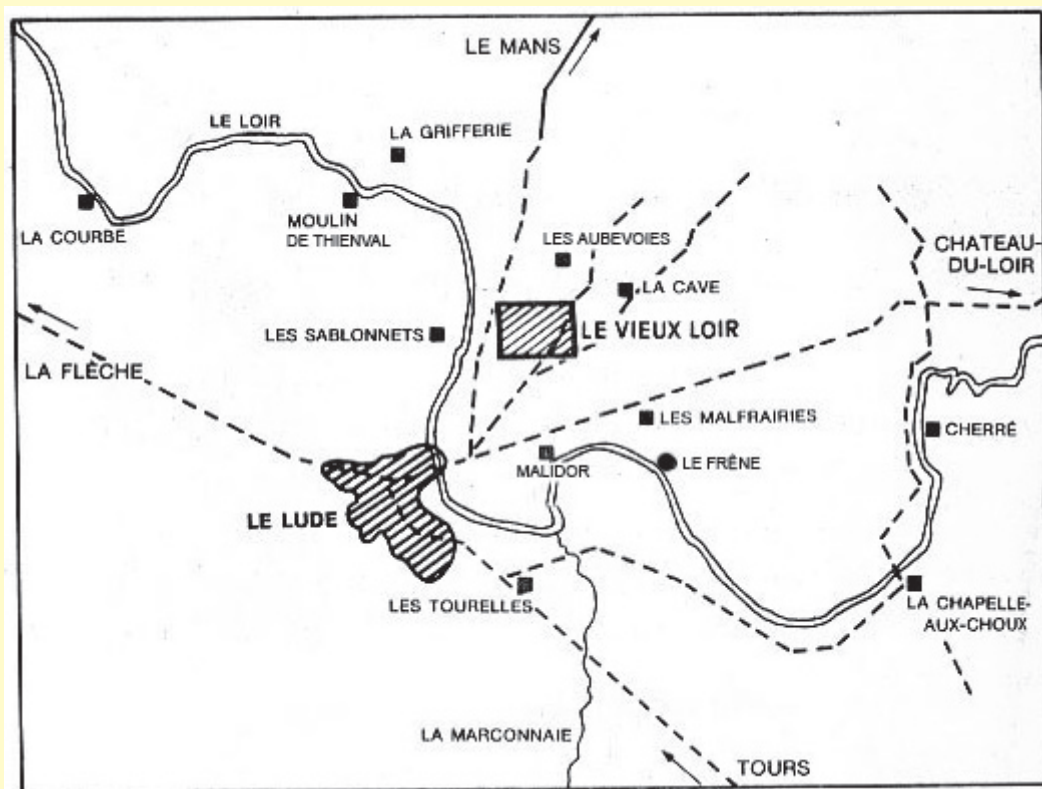


La légende du « Vieux Loir »

De La Chapelle-aux-Choux jusqu'au Lude, le Loir coule rapidement jusqu'à « Malidor », aux portes du Lude, puis, pris d'un remord subit, il se demande s'il ne doit pas laisser Le Lude de côté et couler droit sur « Rochebandée », à travers les terrains sablonneux qui le séparent des coteaux de la Grifférie.

L'incertitude de son cours est particulièrement manifeste sur 300 à 400 m au-dessus de Malidor et comme si il éprouvait un regret, il revient sur lui-même et repart majestueusement vers le château.



Le cours du Loir détourné sur ordre de puissants seigneurs !

Près de la ferme du Frêne, un cours d'eau existait autrefois qui partait de là pour traverser les hameaux des Malfrairies. Passant au-dessous du hameau de la Cave puis au pied des Aubevoies, il allait rejoindre, à Rochebandée, le Loir qu'il avait abandonné depuis plusieurs kilomètres. Personne n'a jamais connu l'importance de ce cours d'eau désigné depuis un temps immémorial sous le nom de « *Vieux-Loir* » cependant, pour tout bon Ludois, ce cours d'eau possède dans son passé une page glorieuse que l'on se doit de transmettre de génération en génération.

« Le Vieux Loir, dit la tradition, c'est l'ancien lit du Loir dont le cours a été modifié et détourné sur l'ordre des puissants seigneurs du Lude. Ceux-ci avaient besoin des eaux de la rivière pour remplir les fossés du château ! »

La boucle du Loir ne serait donc que le résultat d'un travail humain et le « Vieux Loir » indiquerait la trace du cours ancien et régulier de la rivière...

Cette manière de voir fut déjà exprimée dans une pièce du XV^e siècle faisant partie d'un dossier de procédure pour droit de pêche. Réalité ? Imagination populaire ?

Foulques-Nerra, comte d'Anjou, à la hauteur des soupçons.

Puis qu'il est établi que le Loir coulait au pied du château dès la fin du XI^e siècle (acte de vente passé à cette époque « *in castellaria Lusdi castri supra ledum flumen* »), ce serait donc avant le XI^e siècle que le détournement aurait pu avoir lieu. Or, parmi les neuf seigneurs qui ont exercé leur suzeraineté pendant cette période, un

seul se présente capable de concevoir une œuvre aussi colossale, sa réputation reposant sur l'accomplissement de choses étonnantes : c'est Foulques-Nerra, célèbre comte d'Anjou, justement nommé « *le grand bâtisseur* ».

On connaît le séjour de Foulques-Nerra au Lude et le siège que lui fit subir alors (1027) Alain de Bretagne et son allié Herbert Éveille-Chien. Foulques-Nerra apparaît comme ayant pris des dispositions pour que le château du Lude devienne la sentinelle avancée, première garde de la vallée du Loir.

Néanmoins, creuser un nouveau lit au Loir sur au moins 6 km de distance n'est pas une œuvre banale et aucun document n'y fait allusion !

Le « Vieux Loir » n'aurait-il jamais existé que dans l'imagination des habitants ?

Selon les géographes, il fut vraisemblablement un temps extrêmement ancien où les eaux du Loir circulaient de façon disséminée entre les buttes de Cherré, l'élévation du Lude et les roches de la Grifferie. Elles se sont peu à peu retirées dans un double lit d'où elles ne sortent plus que pendant les inondations. Un de ces lits, celui du « *Vieux Loir* », par un abaissement progressif et naturel des eaux a diminué d'importance.

La légende du « *Vieux Loir* » flatte l'imagination et conserve le souvenir d'un bras aujourd'hui presque totalement disparu.

D'après un article de Laurence PREVOST (OUEST-France du 19 /07/1984)



Le Loir, au pied du tertre de la Grifferie, peu après Roche-Bandée